

Construire une cause sociale pour un élan de solidarité nationale. Le programme « Bien vieillir » en France

Nathalie Garric, Université de Nantes, CoDiRe

Nous analysons dans cette contribution un extrait du programme politique, « En Marche !¹ », de l'actuel président de la république française, E. Macron. Cet extrait, dans le contexte démographique français du vieillissement de la population, expose la nécessité d'un engagement pour la lutte contre la dépendance (ou pour l'autonomie) des personnes âgées. Cette thématique constitue un des axes politiques exposés dans le programme du candidat, sur le site du parti, il trouve un onglet dédié intitulé « Dépendance ». L'extrait sélectionné correspond aux premières lignes consacrées au sujet, celles qui fonctionnent comme chapeau introductif de la thématique, elles sont suivies d'un paragraphe intitulé « Diagnostic » et d'un autre « Propositions ».



FIGURE 1 : Annonce programme pour la dépendance

L'objectif de ce discours est de sensibiliser à une cause nationale, c'est-à-dire de porter à la connaissance et la reconnaissance de la population française l'existence d'un problème social public auquel il est nécessaire d'apporter collectivement des solutions. Ce questionnement relève, en l'occurrence, des politiques de santé publique. Cet engagement pour une cause se construit discursivement et, engageant plusieurs acteurs, il se construit également, comme tout discours, dans la conflictualité des points de vue en circulation pour justifier celui que veut défendre l'homme politique, le locuteur. Les discours sont, ici, définis comme des pratiques sociales, ils construisent une certaine réalité, une cause qui attend des effets, ceux-

¹ Le programme *En Marche !* peut être consulté à partir du lien suivant : <https://en-marche.fr/emmanuel-macron/le-programme/dependance>.

ci supposant la responsabilité citoyenne et l'acceptation d'un « nouveau modèle social » pour faire œuvre d'une certaine forme de solidarité nationale. La formulation de cette cause engage des valeurs qui concourent à l'identité de l'homme politique et mobilisent plus ou moins le citoyen en faveur de son programme.

En nous situant dans le cadre général d'une analyse du discours envisagée comme sémantique discursive, attentive aux dimensions énonciative et pragmatique, nous proposerons quelques éléments d'analyse des caractéristiques du discours de Macron, en tant que programme politique, pour illustrer comment les choix linguistiques, à différents niveaux, structurent la visée du discours et élaborent des identités censées soutenir son objectif. Nous montrerons ainsi que le choix des moyens langagiers, le respect de certaines normes ou conventions propres au discours politique, la prise en compte des imaginaires sociaux autour de la vieillesse sont autant d'éléments susceptibles de contribuer à la reconnaissance citoyenne d'une cause publique. L'objectif de l'ouvrage qui accueille cette contribution orientera notre propos vers une saisie analytique indicielle d'un très court extrait textuel qui ne peut prétendre, dans l'espace accordé, à l'exhaustivité.

1. Quelques mots sur le discours et son analyse

Tout discours est une mise en scène interactionnelle et intersubjective entre au moins deux êtres qui co-construisent selon les contraintes d'un dispositif et d'un contexte socio-historique un message dans une perspective d'influence mutuelle. Autrement dit, un discours, et tout particulièrement lorsqu'il relève d'un « genre institué » comme le programme électoral, est déterminé par un certain nombre de « paramètres tels que les rôles des participants, leurs finalités, leur médium, leur cadre spatiotemporel, le type d'organisation textuelle qu'ils impliquent, etc. » (Maingueneau, 2007). Le discours politique appartient une « scène englobante » qui peut prendre différentes formes ou « scènes génériques » dont le programme électoral ne représente qu'un des possibles, l'événement électoral comprenant bien d'autres pratiques discursives, un meeting, une interview télévisée, un tract, etc. A l'intérieur de cette scène générique, les choix langagiers s'effectuent pour des mises scène énonciative, ou scénographies, plus ou moins variées et singulières. Elles définissent des identités, des stratégies, des valeurs, etc., en lien étroit avec le contexte socio-historique, pour produire des effets pragmatiques adaptés à la finalité de l'échange : « Énoncer, ce n'est pas seulement activer les normes d'une

institution préalable, c'est construire sur cette base une mise en scène singulière de l'énonciation » (Maingueneau, 2014 : 129). Analyser un discours, c'est travailler des formes linguistiques à l'interface d'un contexte social qui les déterminent en même temps qu'elles le construisent.

Aucun discours n'existe en outre seul. Il existe en référence à d'autres discours qui appartiennent à la même sphère d'activité, au même genre de discours, ou qui occupent plus largement l'actualité et sont reliés thématiquement à la prise de parole et qui sont plus ou moins explicitement convoqués dans le discours en train de se faire par des faits de citation, d'allusion, d'interdiscursivité.

« L'expression d'un énoncé est toujours, à des degrés divers, une réponse, autrement dit : elle manifeste non seulement son propre rapport à l'objet de l'énoncé, mais aussi le rapport du locuteur aux énoncés d'autrui. Les formes de réactions-réponses qui remplissent un énoncé sont extraordinairement variées et, jusqu'à présent, elles n'ont jamais été étudiées » (Bakhtine, 1979/1984 : 299).

Un discours est donc systématiquement en relation dialogique, par différentes formes, avec d'autres qui l'influencent, l'orientent et contribuent à son sens.

Étudiez un texte, matérialité linguistique observable d'un discours incomplet, c'est donc analyser sa mise en scène en relation systématique avec l'ensemble des éléments qui l'entourent et qui constituent son arrière-plan et définissent son environnement, nécessaire tant à sa production qu'à sa réception. Ces éléments agissent sous forme de contraintes, de normes délimitant en partie ce qui peut (ou ne peut pas) et doit (ou ne doit pas) être dit (Pêcheux, 1975) tout en laissant une certaine liberté stratégique et intuitive aux sujets. Ils guident l'activité d'interprétation du sens à l'intérieur des possibles ouverts par l'espace de contraintes et en fonction des instructions du système langagier. La mise en mots relève d'un « processus de sémiotisation », qui emprunte un ou plusieurs système(s) de signes pour livrer une réalité signifiante sous la forme d'une certaine matérialité, qui comprend différents niveaux de structuration.

« Le sens n'est jamais donné par avance, il est construit par l'action langagière de l'homme en situation d'échange social. Le sens n'est jamais saisissable qu'à travers des formes, toute forme renvoyant à du sens, tout sens renvoyant à de la forme dans un rapport de solidarité réciproque. [...] Le

processus de transformation est celui par lequel un « monde à signifier » est transformé en « monde signifié », lequel se trouve structuré selon un certain nombre de catégories [...]. Le processus de transaction est celui par lequel une signification psychosociale est attribuée à l'acte de langage » (Charau-deau, 1999 : en ligne).

Analyser cette matérialité, c'est reconstruire sa dimension sociale en la reliant aux différents informant qui ont contribué à sa réalisation. Ainsi, le texte étudié en tant qu'extrait d'un programme électoral appartient au discours politique, il s'insère dans un dispositif singulier, le programme électoral, et entre en dialogisme avec différents discours occupant la scène politique, mais aussi le débat socio-idéologique contemporain.

2. Définir une nouvelle priorité

Parler de vieillissement, en France, ce n'est pas évident parce que c'est aussi en un sens parler de la mort, de la maladie, ou encore de la retraite. Parler du vieillissement, c'est donc parler d'une fin, celle de la vie, de la santé ou de l'activité, notamment professionnelle. De très nombreux travaux témoignent de cet imaginaire socioculturel français confirmé *infra* à propos de la mort et du vieillissement.

« Depuis trente ans à quarante ans la grammaire funéraire s'est perdue, la langue mortuaire nous est devenue étrangère. La mort est là, mais nous ne savons plus lui parler, plus en parler et encore moins l'appriivoiser. Nous n'avons plus les mots, les gestes, les attitudes. La mort n'est pas seulement interdite, elle est devenue une langue morte, oubliée, disparue – comme l'une de ces langues d'une tribu du fin fond de l'Amazonie. Faute de mieux, un silence d'incompréhension s'est installé. Désormais, les gens ne meurent plus ; ils disparaissent. » (Le Guay, 2008 : 116)

« Le présupposé quant au vieillissement suppose le déficit et l'incurabilité de la personne âgée, et forme un stéréotype à visée régressive où la vie de la personne vieillissante est vue comme une détérioration continue[...] La représentation du vieillard relève principalement de la privation des moyens de maîtrise sur l'environnement, il se voit abandonné par la vie,

mais également socialement, il suppose des dégradations physiques (fragilité physique, mauvaise santé, diminution des capacités intellectuelles et de la libido, incapacité d'apprendre de nouveaux éléments), et réactive chez l'individu l'angoisse face à sa propre mort. » (Marchand, 2008 : 22-23)

2.1. Nommer la cause à défendre

Dès l'entame de son propos, le locuteur annonce donc que ce n'est pas de « vieillissement » mais de « longévité », c'est-à-dire de « *longue durée de vie* » dont il veut parler. Krieg-Planque le souligne, « Promouvoir une cause passe par la capacité à défendre cette cause sous un nom qui la rende politiquement valable » (2012 : 90). La substitution relevée (« vieillissement vs longévité ») y concourt d'autant plus qu'elle est associée à une emphase syntaxique par dislocation (voir *infra*) qui montre l'opération de dénomination / nomination. Elle effectue une opération de re-catégorisation de l'objet du discours qui prend dès lors une nouvelle forme, il est différent, il est autre. Elle introduit une rupture avec le point de vue introduit par le premier énoncé qui renvoie à une certaine conception de la vieillesse et justifie par là-même le propos à venir : l'objectif est de redéfinir la vieillesse en écartant au mieux de sa signification certains traits de son axiologie négative. On voit combien le choix de mots « par jeu d'opposition avec d'autres expressions, construit ainsi le réel selon un certain point de vue, facilite le chemin interprétatif vers une certaine conclusion argumentative, et dessine en creux les contours de la position occupée par le locuteur » (*op. cit.* 91). Par cette confrontation « vieillissement/longévité », la tonalité polémique de l'extrait est déjà en partie annoncée.

2.2. Définir la longévité par la confrontation dialogique

L'extrait analysé débute par une structure introductive question/réponse qui simule une relation interlocutive, caractéristique des discours persuasifs et notamment du discours politique. Elle permet au locuteur de mettre en scène deux points de vue distincts pour progressivement en imposer un. Elle fonctionne comme un opérateur de dialogisme interdiscursif destiné à nous faire entendre les propos d'une instance autre, la doxa ou le sens commun, contre laquelle l'interlocuteur est sollicité à se positionner avec l'énonciateur.

La confrontation est d'abord alimentée par la négation polémique : d'un point de vue pragmatique, elle fonctionne comme un acte de langage polyphonique réfuta-

tif opposant le point de vue négatif d'un énonciateur² au point de vue positif d'un énonciateur¹ (Ducrot, 1984 : 215).

Quel est le plus grand progrès accompli par notre pays au cours des 70 dernières années ?

↗ E1 : c'est le TGV à E2 : ce n'est pas le TGV

L → E1 : c'est la maîtrise du nucléaire à E2 : ce n'est pas la maîtrise du nucléaire

↘ E1 : c'est l'entrée dans l'âge numérique à ce n'est pas non plus l'entrée dans [...]

Non, le plus grand progrès, c'est l'allongement de la durée de vie.

L'entame du paragraphe suivant illustre une autre forme de confrontation dialogique instaurée par le connecteur oppositif « mais » qui rectifie la conclusion directement construite par le syntagme « l'allongement de la durée de vie » dans lequel la nomination substitutive, précédemment identifiée, est confirmée par l'emploi d'une forme appartenant au même paradigme dérivationnel que « longévité ». Un nouveau paragraphe poursuit le propos :

Mais il ne suffit pas d'ajouter des années à la vie. Pour que ce progrès en soit vraiment un, il faut surtout ajouter de la vie aux années. C'est-à-dire qu'il faut permettre aux personnes âgées de vivre pleinement ; il faut leur permettre de continuer à tisser des relations avec les autres ; il faut leur permettre de s'engager quand elles le souhaitent, de circuler quand elles le veulent, d'être entourées par leurs proches ; il ne faut pas que la fin de la vie active soit le début de la vie sans activité.

On trouve, schématiquement, l'enchaînement : « E2 : Allongement de la durée de vie » DC : « E1 : X = ajout d'années à la vie » MAIS : E2 : « Ne suffire de X ». L'analyse de ce « mais » nécessite de préciser le fonctionnement pragmatique de la négation ici occurrente. Depuis les travaux de Ducrot (1984), on distingue trois types de négation (1+2) : la négation descriptive, la négation polémique et la négation métalinguistique, envisagée comme une variété de la précédente. Ces deux dernières sont polyphoniques, mais alors que la négation polémique oppose deux propositions, l'une positive et l'autre négative, la négation métalinguistique ne construit pas à proprement parler une opposition de type logique. Dans le cas ci-dessus, « l'allongement de la durée de vie » et « ajouter des années à la vie » ne sont pas en contradiction. La négation fonctionne comme un commen-

taire métalinguistique qui porte sur l'acte d'énonciation et se positionne sur l'une des conclusions (X) impliquées par la proposition précédente. Dans ce contexte, « mais » n'exprime pas une valeur oppositive, mais plutôt « un renchérissement » (Magri-Mourgues, 2005), confirmé par l'occurrence de « surtout » dans l'énoncé suivant.

L'emploi polysémique du terme « vie », qui trouve en quelques lignes plusieurs occurrences, contribue à l'interprétation construite. D'abord actualisé dans la locution « allongement de la durée de vie », il prend un sens comptable et démographique, dans lequel la signification de « vie » prend quasiment le sens d'*unité de mesure de la période d'existence d'un organisme*. Il entre ensuite dans deux constructions parallèles constituées de signifiants comparables, mais dont le sens divergent par la permutation des compléments du verbe « ajouter » et la valeur des déterminants : on retrouve dans la première occurrence son sens quantitatif où la vie est définie comme *le maintien en vie par la diminution du taux de mortalité et l'augmentation de l'espérance de vie*, le gain est temporel ; dans la seconde, son sens qualitatif, la vie n'est plus survie, elle est *existence, activité, sens, évolution, transformation*. La vie désigne alors le « Fait de vivre ; ensemble des phénomènes et des fonctions essentielles se manifestant de la naissance à la mort et caractérisant les êtres vivants » (CNRTL) et par analogie elle désigne *l'énergie, la vigueur, le dynamisme*. L'un de ces sens est marqué d'une orientation axiologique neutre, voire négative, l'autre d'une orientation axiologique positive.

2.3. De l'emphatisation de la cause à son imposition logique

La confrontation des points de vue pour l'imposition d'une acception précise du vieillissement (= longévité) est renforcée par différentes formes d'emphatisation. Elle procède, par exemple, par l'énumération articulée à la répétition d'un schéma syntaxique (présentatif + négation) qui se termine sur une opération de surenchère : « ce n'est pas... ; ce n'est pas ... ; ce n'est pas non plus ». Cette structure énumérative qui exhibe et renforce la négation définit un paradigme de réponses plausibles et relativement attendues dans le sens où elles désignent effectivement des prouesses incontestablement reconnues. Elles pourraient être mises au compte de la doxa d'une communauté sensible aux performances techniques et/ou technologiques. Les citer en masse pour les refuser en un mot, « non », construit le caractère exceptionnel de l'état visé par E2, d'autant plus que le superlatif initialement introduit (« Le plus grand progrès ») est alors repris dans une emphase syntaxique

par dislocation dont nous avons déjà souligné l'occurrence dans le chapeau de l'extrait analysé. « La dislocation consiste à détacher un constituant de la phrase pour le placer à son initiale ou à sa finale et à le reprendre sous forme d'un pronom (ce). Cette opération de dédoublement produit une emphase de l'élément thématisé » (Garric & Calas, 2007), « le plus grand progrès », et une mise en visibilité du rhème, « l'allongement de la durée de vie », d'une part parce qu'il a été retardé par l'énumération et la dislocation, d'autre part parce ces constructions l'introduisent en position finale, position de visibilité, de paragraphe.

Une autre structure emphatique est mise à profit dans le second paragraphe, elle est introduite par « c'est-à-dire » qui transforme l'énumération qui suit en une séquence argumentative remarquable. Riegel range « c'est-à-dire » dans les connecteurs de reformulation :

L[le locuteur (ou le scripteur) agit sur l'interprétation de son discours par l'interlocuteur (ou lecteur) [...]. Il met en relation des expressions présentées comme équivalentes dans son discours, ce qui permet d'en mieux préciser et fixer le sens (Riegel, 1997 : 622).

Par l'équivalence exprimée, la reformulation indique comment il faut comprendre le syntagme introduit dans l'énoncé précédent : il en reprend et en explicite le point de vue. Il fonctionne donc comme un opérateur de reformulation interprétative qui intervient ici de façon distributive. Or, « Quoique instituée dans le discours, la relation d'équivalence de signification que crée *c'est-à-dire* tend à se présenter comme ayant “une valeur conjecturalement conventionnelle” (Charolles et Coltier, 1986 : 55) » (Vassiliadou, 2004 : 272). Mais dans le dernier énoncé, « c'est-à-dire » prend une valeur argumentative pour introduire une conclusion permise par les énoncés précédents qui fonctionnent comme arguments : « il s'agit d'introduire une conclusion présentée comme conséquence logique des différents moments d'un raisonnement exposé antérieurement » (*op. cit.* : 333). Cette conclusion est polémique, par la négation, elle tente de rejeter définitivement l'énoncé positif « la fin de la vie active est le début de la vie sans activité » convoqué par dialogisme interdiscursif avec l'énoncé « Il ne faut pas que la fin de la vie active soit le début de la vie sans activité ».

3. Ethos et engagement illocutoire

Aucun discours n'existe sans subjectivité puisqu'il est toujours produit par un sujet pour un autre sujet à propos de quelque chose par une mise en scène énonciative. L'extrait analysé, par les embrayeurs « nous » et « notre », construit d'abord un énonciateur collectif qui conjoint le locuteur et l'interlocuteur en une seule entité énonciative. Le citoyen est donc associé à la reconnaissance de la cause de la longévité. Le texte se caractérise ensuite par l'effacement des acteurs : « je » (« nous ») et « tu » (« vous ») sont absents pour laisser s'imposer le propos essentiellement sur le mode de la délocutivité (« il »). L'effacement énonciatif reste cependant un choix du sujet pour mettre en scène un énonciateur : il est une manière de dire parmi d'autres :

« L[']e fait de produire un énoncé, même sans marquage déictique correspondant à la position du locuteur, constitue un événement dont l'existence et l'interprétation sont relatives à ce locuteur, aux conditions contextuelles dans lesquelles il se trouve et au cotexte discursif auquel il participe » [...]. Communiquer reviendrait donc à se positionner par rapport à une représentation construite dans le discours. » (Vion, 2004 : en ligne).

Délocutivité et effacement contribuent en effet à l'aide de différents indices, notamment de modalité, à la construction d'identités spécifiques.

3.1. Modalité déontique, responsabilité citoyenne, devoir des proches

La forme modale dominante dans cet extrait est « falloir ». Il apparaît cinq fois en six lignes, accompagnant quasiment chaque proposition énoncée.

- il faut permettre aux personnes âgées de vivre pleinement ;
- il faut leur permettre de continuer à tisser des relations avec les autres ;
- il faut leur permettre de s'engager quand elles le souhaitent, de circuler quand elles le veulent, d'être entourées par leurs proches

Les valeurs de ce modal peuvent se distribuer entre la modalité aléthique qui exprime la nécessité et la modalité déontique qui exprime l'obligation. Cette obligation cependant est exprimée ici dans l'indépendance du locuteur (individuel

ou collectif), elle relève – en tant que système de normes – de l’institution, qui fonctionne comme « instance de validation » ou « agent vérificateur » (Gosselin, 2010 : 64). Elle renvoie ainsi à l’existence du devoir de solidarité en faisant appel au sens des responsabilités de chacun. Le modal « falloir » est en outre associé à « permettre » qui renforce cet ethos empathique de l’énonciateur collectif, construit en agent facilitateur d’une vie qualitative pour les personnes âgées. Par cette modalité de la permission accordée et facilitée (X fait que Y puisse), c’est un ethos de moralité, de bienveillance et de compassion qui est affiché face à la vulnérabilité. *A contrario*, l’absence d’engagement collectif, définirait l’acteur citoyen en opposant à la cause louable, il se ferait auteur d’une négligence, d’une entrave au bien-être de l’autre, de son aîné.

Cette interprétation est également alimentée par les modalités désidérative et volitive : « quand elles le souhaitent », « quand elles le veulent ». L’occurrence de ces deux dernières modalités est particulièrement intéressante, notamment corrélée au couple de nominations « dépendance/autonomie » qui occupe le débat sur le vieillissement. Achevant l’énumération reformulatrice, elle subordonne l’action de l’acteur citoyen à la demande des personnes âgées, ainsi mises à contribution dans la satisfaction de la cause. Si l’exclusion construite par leur désignation systématique à la troisième personne (« personnes âgées », « leur ») oriente vers une interprétation en termes de dépendance, cette intentionnalité accordée par la modalité subjective oriente plutôt vers l’autonomie, mais une autonomie limitée puisqu’elle est octroyée et conditionnée : elles ont droit au bien-être, un bien-être avant tout relationnel, qui leste l’état d’un certain poids, mais elles en doivent en formuler la volonté. C’est seulement alors que les proches devront y contribuer comme le souligne le syntagme final « d’être entouré de leurs proches », corrigeant ainsi la représentation de l’État-providence.

3.2. Effet de « *thesaurus verbal*² »

A la lumière d’un nouvel extrait du programme d’E. Macron, nous nous appliquerons dans ce qui suit à l’analyse de certains énoncés présents dans l’extrait initial, mais qui semblent s’en détacher pour atteindre une forme d’autonomie. Ils gagnent ainsi en force illocutoire pour atteindre l’objectif de persuasion.

² Nous empruntons cette terminologie à Mangueneau (2012).

« Il ne faut pas chercher à donner des années à la vie, mais rajouter de la vie aux années. »

– La Grande Marche

FIGURE 2 : *Reprise autonome d'un fragment textuel dans le programme*

Cet encadré apparaît quelques lignes plus bas dans le programme d'E. Macron consacré à la dépendance, plus précisément lors de la présentation des propositions, c'est-à-dire là où l'interlocuteur aura été convaincu de la nécessité d'adopter des solutions. Il convient de souligner qu'il est ainsi mis en valeur par de multiples procédés convergents : par son encadrement comme par le fond coloré sur lequel il apparaît, par la présence de guillemets qui lui donnent un statut citationnel, par l'insertion de la signature du parti politique de E. Macron « La Grande Marche » et, enfin, par une certaine variation du dire, sans qu'elle ne nuise à sa reconnaissance, par rapport à sa première occurrence textuelle dans l'extrait analysé.

Ce phénomène est traité en termes d'énonciation aphoristique par Maingueneau (2012), elle fonctionne comme une « annonce » . Pour la concevoir comme telle, il convient de la resituer dans le réseau interdiscursif. On découvre alors que l'énonciation source peut être diversement attribuée, Malraux, Salomé ou encore un proverbe chinois et qu'elle donne lieu à des réemplois nombreux, notamment médiatiques. Elle figure en outre parmi les quatre objectifs de santé publique de l'OMS, définis en 1985.

Assurer l'égalité dans la santé en réduisant les disparités sanitaires entre pays ou entre catégories socioprofessionnelles.

Ajouter de la vie aux années en donnant aux individus les moyens d'une plénitude physique et psychique optimale.

Ajouter de la santé à la vie en diminuant la morbidité et l'incapacité.

Ajouter des années à la vie en luttant contre la mort prématurée, c'est-à-dire en allongeant l'espérance de vie.

Cette aphorisation combine donc deux formes, habituellement dissociées mais dont l'association, dans le programme d'E. Macron, est caractéristique notamment des discours médiatiques. On trouve « le déjà-dit d'une série ouverte d'énonciations antérieures », Maingueneau parle d'aphorisation primaire, et « le déjà-dit d'une énonciation attestée », l'aphorisation est alors détachée du texte lui-même,

elle se montre entre guillemets et reçoit une signature, il s'agit ici d'une aphorisation secondaire. L'aphorisation produit un énoncé détaché de ses conditions de production pour devenir une sorte d'« énoncé autosuffisant », l'aphoriseur, le parti politique d'E. Macron, est lui de l'ordre de la « subjectivité souveraine » (op cit. 2012) :

« L'aphorisation implique en effet une figure d'énonciateur qui non seulement *dit* mais qui *montre qu'il dit ce qu'il dit*. Il présente, rend présente la force d'une énonciation qui engage une prise de position exemplaire, une responsabilité à la face du monde. [...] »

L'aphoriseur prend de la hauteur, il libère l'ethos d'un homme autorisé, au contact d'une Source transcendante, au-delà des interactions et des argumentations. Avec l'aphorisation l'effacement du cotexte va de pair avec un renforcement de l'engagement illocutoire » (Maingueneau, 2006 : 117).

L'aphorisation peut être envisagée comme un processus qui résulte d'un phénomène de surassertion : « fait de mise en relief par rapport à l'environnement textuel ». Comme le souligne Maingueneau, « surasserter, c'est anticiper un détachement » (Maingueneau, 2012 : 13). Plusieurs énoncés de l'extrait analysé présentent un fort degré de détachabilité de sorte que c'est l'ensemble des énoncés du second paragraphe que nous sommes tentée de rapprocher de la surassertion en raison de leur caractère généralisant et sentencieux. Ils sont indépendants de la situation d'énonciation et leur énumération génère une structure répétitive qui en fait des segments saillants. Cette saillance est particulièrement remarquable avec l'énoncé placé en clôture du paragraphe : « Il ne faut pas que la fin de la vie active soit le début de la vie sans activité ». Il repose sur une répétition généralisée qui crée une structure binaire et sur des structures parallèles « fin/début », « active/sans activité ». Enfin, il reprend la position soutenue par l'énonciateur tout en la confrontant à nouveau par la négation au point de vue autre. Tout comme les segments précédemment analysés en référence à l'aphorisme, il condense les positions et actualise ainsi tout un espace interdiscursif. L'activité d'interprétation rencontre les discours des politiques de santé publique dans le contexte du vieillissement de la population qui problématisent la dépendance ou l'autonomie. Cette mise en circulation des discours impose désormais en France la doxa du « bien-vieillir » en référence au plan national du même nom :

Le plan national « Bien vieillir » (2007-2009) s'inscrit dans la logique de réflexion et d'action des plans de santé publique successivement publiés. Il a pour ambition de proposer les étapes du chemin pour un vieillissement réussi, tant du point de vue de la santé individuelle que des relations sociales, en valorisant l'organisation et la mise en œuvre d'actions de prévention adaptées (Aquino, 2008).

Le syntagme « la révolution silencieuse » entre également dans ces segments repérables par leur caractère propre à la répétition et à incarner un point de vue auquel l'interlocuteur est ici appelé à s'identifier en lui attribuant ainsi des caractères moraux louables qui contribuent à construire une identité responsable et soudée. Formé sur un oxymore, il renvoie à la défense des êtres socialement faibles, les fragilisés (enfants), des opprimés (les pauvres, les paysans), des vulnérables (handicapés, personnes âgées) et définit par là une cause digne de reconnaissance et valorisante pour celui qui s'y consacre.

Conclusion

Bien que menée sur un court extrait, cette analyse révèle un certain nombre des ressorts du discours politique. Il convient de souligner que si cet extrait est effectivement court, il est essentiel par sa position et sa teneur introductive. Il ouvre en effet le propos sur des éléments qui visent à instaurer une relation différente aux thématiques de la vieillesse, de la santé et de la fin de vie en France alors que ces objets de discours sont, si ce n'est frappés d'interdits, tout particulièrement sujet à la discrétion.

Un des objectifs essentiels de notre démarche était de montrer que toute analyse du discours, en tant qu'analyse linguistique, doit d'abord s'atteler à construire la scientificité de son approche par la définition d'observables langagiers spécifiques qui lui permettront d'armer au mieux sa visée herméneutique. En effet, si l'analyse du discours veut défendre son apport disciplinaire, parmi d'autres disciplines qui s'intéressent également au langage et à son interprétation, il convient qu'elle soit tout particulièrement rigoureuse dans ses apports. Elle doit définir des concepts et des méthodes fondamentalement en lien avec sa spécificité, les formes langagières, tout en défendant simultanément son ancrage dans les contextes de production et d'interprétation socio-historiques, nécessaires au geste interprétatif,

mais également, à la connaissance des objets sociaux visés par son orientation applicative. Analyser des discours, c'est comprendre la réalité sociale par l'une de ses manifestations essentielles, les pratiques discursives en tant que composantes des pratiques sociales en général.

Dans cet extrait, on découvre comment le débat sur la vieillesse, déjà marqué par l'alternative des nominations « dépendance » / « autonomie », comme cause nationale contraint la construction de l'objet discursif. Elle se fait dans la contradiction polémique de certaines topiques récupérées inférentiellement, notamment par le dialogisme interdiscursif et la négation : *la fin de la vie active, c'est la vie sans activité, ce sont des années (de vie) supplémentaires, c'est la fin de la vie*. Pour tenter de les évincer, le discours se fait surassertion, voire aphorisme. Un énonciateur amplifié et pourvoyeur d'une parole sentencieuse s'impose pour un acte d'exhortation destiné à libérer le citoyen de certains imaginaires.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- AQUINO, Jean-Pierre. « Le plan national « bien vieillir » », *Gérontologie et société*, vol. 31 / 125, no. 2, 2008, pp. 39-52.
- BAKHTINE, M. (1979/1984), « *Les genres du discours* », in Esthétique de la création verbale, Paris, Gallimard.ducrot
- CHARAUDEAU Patrick, 1999. « La médiatisation de l'espace public comme phénomène de fragmentation », *Études de communication*. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2346> ; DOI : 10.4000/edc.2346.
- DUCROT, O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 240 p.
- GARRIC Nathalie, CALAS Frédéric, 2007. *Introduction à la pragmatique*, Paris, Hachette, 222 p.
- GOSSELIN, Laurent, 2010, *Les modalités en Français : la validation des représentations*, Amsterdam-NewYork, Rodopi, 502 p.
- KRIEG-PLANQUE, Alice, 2012, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin, 238p.
- LE GUAY, Damien. « Représentation actuelle de la mort dans nos sociétés : les différents moyens de l'occulter », *Études sur la mort*, vol. 134, no. 2, 2008, pp. 115-123.
- MAGRI-MOURGUES, Véronique, 2005, « Négation et argumentation dans La Démo-

- cratie en Amérique (1840) », *L'Information Grammaticale*, n° 105, pp. 43-47.
- MAINGUENEAU, Dominique, 2006, « Les énoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation » *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 44, pp.107-120.
- MAINGUENEAU, Dominique, 2007, « Genres de discours et modes de généricité », *Le français aujourd'hui*, vol. 159, n° 4, pp. 29-35.
- Maingueneau, Dominique, 2012, *Les phrases sans texte*, Paris, Armand Colin, 177 p.
- MARCHAND, Marie. « Regards sur la vieillesse », *Le Journal des psychologues*, vol. 256, no. 3, 2008, pp. 22-26.
- PÊCHEUX Michel, 1975. *Les vérités de la Palice*, Paris, Maspéro.
- RIEGEL, Martin, 1997, *Grammaire méthodique du français*, Paris PUF, 646 p.
- VASSILIADOU, Hélène 2004, *Les connecteurs «c'est-à-dire (que)» en français et «di-ladi» en grec : analyse syntaxique et sémantico-pragmatique*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg.
- VION, Robert. « Modalités, modalisations et discours représentés », *Langages*, vol. 156, n° 4, 2004, pp. 96-110.

Annexe : Extrait du programme “En marche !”

Le programme d'Emmanuel Macron pour la dépendance

Le vieillissement a toujours existé. La révolution silencieuse que nous vivons, c'est la longévité.

Quel est le plus grand progrès accompli par notre pays au cours des 70 dernières années ? Ce n'est pas le TGV ; ce n'est pas la maîtrise du nucléaire : ce n'est pas non plus l'entrée dans l'âge numérique. Non, le plus grand progrès, c'est l'allongement de la durée de la vie. Concrètement, cela signifie que quatre générations d'une même famille peuvent désormais coexister.

Mais il ne suffit pas d'ajouter des années à la vie. Pour que ce progrès en soit vraiment un, il faut surtout ajouter de la vie aux années. C'est-à-dire qu'il faut permettre aux personnes âgées de vivre pleinement ; il faut leur permettre de continuer à tisser des relations avec les autres ; il faut leur permettre de s'engager quand elles le souhaitent, de circuler quand elles le veulent, d'être entourées par leurs proches ; il ne faut pas que la fin de la vie active soit le début de la vie sans activité.

DIAGNOSTIC

Notre avons la chance de pouvoir vivre plus longtemps. C'est un formidable progrès. Aujourd'hui l'espérance de vie est de 78 ans pour les hommes, 85 ans pour les femmes. D'ici à 2060, nous pourrions gagner 7 ans d'espérance de vie.

Nous avons la chance de pouvoir vivre plus longtemps. C'est un formidable progrès. Aujourd'hui l'espérance de vie est de 78 ans pour les hommes, 85 ans pour les femmes. D'ici à 2060, nous pourrions gagner 7 ans d'espérance de vie.

Nous sommes confrontés à un vrai défi démographique. Notre population vieillit – en 2060, 1 Français sur 3 aura plus de 60 ans (contre 1 sur 4 aujourd'hui). Ce vieillissement a plusieurs conséquences très concrètes :

- Les situations de perte d'autonomie se multiplient. En France, 1,2 million de personnes de plus de 60 ans se trouvent aujourd'hui en situation de dépendance.

PROPOSITIONS

- **Objectif 1 : Permettre aux âgés mieux vivre et prévenir la dépendance.**

« Il ne faut pas chercher à donner des années à la vie, mais rajouter de la vie aux années. »

– La Grande Marche

➔ **Nous réduirons la pauvreté des personnes âgées. Le minimum vieillesse, pour une personne seule, est aujourd'hui d'environ 800 euros : nous le porterons au-delà de 900 euros.**

[...]

RÉSUMÉ

CONSTRUIRE UNE CAUSE SOCIALE POUR UN ÉLAN DE SOLIDARITÉ NATIONALE. LE PROGRAMME « BIEN VIEILLIR » EN FRANCE

Du point de vue d'une analyse du discours, envisagée comme sémantique discursive attentive aux dimensions énonciative et pragmatique, nous proposerons quelques éléments d'analyse des caractéristiques du discours politique. A cet effet, nous analysons un extrait du programme « En Marche ! », de l'actuel président de la république française, E. Macron. Cet extrait, dans le contexte démographique français du vieillissement de la population, expose la nécessité d'un engagement pour la lutte contre la dépendance (ou pour l'autonomie) des personnes âgées. Notre analyse vise à illustrer comment les choix linguistiques à différents niveaux structurent la visée du discours et élaborent des identités censées soutenir un objectif. Nous montrerons ainsi que le choix des moyens langagiers, le respect de certaines normes ou conventions propres au discours politique, la prise en compte des imaginaires sociaux autour de la vieillesse sont autant d'éléments susceptibles de contribuer à la reconnaissance citoyenne d'une cause publique.

Mots-clés : Analyse du discours, énonciation, pragmatique, discours politique, observables langagiers.

SAŽETAK

KONSTRUIRANJE « SLUČAJA » U SVRHU POTICANJA NACIONALNE SOLIDARNOSTI. PROGRAM OSTARITI DOBRO U FRANCUSKOJ“

Sa stajališta analize diskursa, koju smatramo diskurzivnom semantikom osjetljivom na izričajnu i pragmatičnu dimenziju, predložiti ćemo elemente za analizu nekih osobina političkog diskursa. U tu svrhu analiziramo ulomak iz programa „En Marche!“, aktualnog predsjednika Francuske Republike E. Macrona. Ovaj ulomak, u kontekstu demografskog starenja francuskog stanovništva, otkriva potrebu za opredjeljenjem za borbu protiv ovisnosti o drugima ili za autonomiju starijih osoba. Naša analiza želi ilustrirati kako jezični odabiri na različitim razinama strukturiraju usmjerenost diskursa i razvijaju identitete koji trebaju podržati određeni cilj. Tako ćemo pokazati da su izbor jezičnih sredstava, poštivanje određenih standarda ili konvencija specifičnih za politički diskurs te uzimanje u obzir društvenih imaginarija o starosti elementi koji će vjerojatno pridonijeti širem prepoznavanju javne potrebe.

Ključne riječi: Analiza diskursa, izričajnost, pragmatika, politički diskurs, jezično promatranje.